

Café des familles

Je « t'en » dirai « tant » : temps psychique, temps réel, temps institutionnel

Alain Elgrabli - Docteur en Psychologie, Psychologue clinicien

" Il n'existe rien qu'on puisse appeler le passé, parce que le passé existe dans le présent. "

William Faulkner, Aphorismes (1897-1962)

En tant que mesure de la durée d'un phénomène, le temps correspond inexorablement à un besoin fondamental de l'humain de structurer, de rythmer, de prévoir. Et si cela se met en place au plus tôt de la vie, (dès les premières semaines), une représentation plus aboutie comprenant le schéma « hier – aujourd'hui – demain », est assez tardive (6-7 ans).

Bien évidemment, cela pose question concernant chacun de nos jeunes, mais aussi chacun de nous. Chaque temporalité étant à la fois individuelle et collective. A la MAS, cela concerne le temps des jeunes, des familles, des institutions, de la vie de quartier. Et y regarder de plus près, plusieurs formes peuvent être dégagées.

Le temps linéaire ...

Le plus souvent, le temps est conçu comme un espace donné par deux pôles, le passé et le futur, qui à l'échelle de l'homme, correspondent à sa naissance et à sa mort. Nous nous y inscrivons alors dans une perspective linéaire qui nous permet de vivre notre présent en y établissant des projets d'avenir : projets de carrière, projets éducatifs, projet d'établissement, ou à plus petite échelle, projet de vacances, projets d'achats, ... tout cela constitue alors tant de perspectives cumulées qui indirectement, permettent de masquer une fin imprécise mais inéluctable. Au travers de cette conception du temps, le temps linéaire devient celui qui nous assure une existence future, il y devient possible d'accéder à une forme d'existence qui nous assure un futur dans une réalité où l'homme n'est pas le jouet de la fortune, où il a la maîtrise de son destin.

Le temps suspendu ou le sacre du présent

Pour autant, avec la survenue du handicap ou de la maladie, cette dynamique temporelle « en ligne droite » s'en retrouve perturbée. Le système familial doit composer avec des remaniements dans son avancée de projets en projets. La notion de maîtrise du destin est remplacée par une perte de contrôle sur les événements qui se succèdent de façon souvent imprévue, ce qui nous confronte à un futur qui devient incertain et d'autant plus angoissant qu'il est intriqué à la dépendance, à la vulnérabilité de chacun et à la mort. Dans ce cas précis, c'est l'ici et maintenant qui va désormais primer, seul espace permettant de disposer d'un peu de contrôle mais aussi, seul espace permettant d'abolir ce futur désormais synonyme de l'inéluctable finitude de l'être. Le sacre du présent permet intérieurement de s'y soustraire.

Bien que passés depuis longtemps, ces éléments sont cependant parfois réactivés par le temps réel qui remet sur le chantier de nouveaux problèmes, la maturation du jeune enfant réactivant certains problèmes pendant un temps réglés ou en faisant émerger de nouveaux : la perte de compétences parfois si difficilement acquises, l'arrivée de nouvelles difficultés somatiques, la complexité pour trouver une institution satisfaisante et adaptée, le décès de proches ou de camarades, la question de la sexualité.

Du point de vue de l'institution, certains projets semblent aussi bloqués, certaines décisions peinent à émerger alors que du côté des équipes, la dépendance parfois extrême de certains jeunes peut

conduire à une conception atemporelle de ces derniers, conception se manifestant par une attitude maternante initialement dédiée à des nourrissons. Enfin, il y a la rencontre avec un jeune d'une vingtaine d'année dans l'incapacité de transmettre directement son passé, son histoire. Ici aussi, figer le temps permet de se soustraire à une histoire remplie d'évènements de vie difficiles, face à un relationnel faisant intervenir la corporalité, ...

Le temps précipité

Une autre façon de se prémunir contre l'érosion du fil de du temps linéaire reste parfois de le précipiter, comme si cela permettait indirectement de lutter contre l'inéluctable ou bien de hâter l'avènement d'une ère nouvelle.

Un peu comme si c'était le temps qui avait pris le pas sur l'homme, il convient alors de tout faire, tout apprendre, avant qu'il ne soit trop tard. Le jeune est alors mis à l'épreuve de façon continue et chaque évènement de vie devient source d'apprentissage.

Du point de vue institutionnel, il y a les exigences hiérarchiques et administratives qui contraignent à « produire et fournir » dans un délai limité, alors que pour les équipes, cela prend la forme d'une période restreinte pour les changes, les activités, les repas, en bref ... un quotidien qui doit rentrer dans les clous impartis d'une journée à l'emploi du temps préétabli.

Le temps cyclique

Une autre façon de figer le temps consiste à répéter, à ritualiser les évènements. C'est ainsi mettre le temps en boucle, quitte à revenir de façon permanente au point de départ. Chez certains de nos jeunes, l'exemple le plus flagrant reste la mise en place de stéréotypes, ces fameux mouvements ou vocalises qui se répètent sans cesse.

A une autre échelle, les activités sont les mêmes, les promenades se déroulent quasiment à l'identique, bien évidemment avec les mêmes personnes pour des journées qui se ressemblent. Et cela est hautement sécurisant car tout est fait indirectement afin que rien ne change, tout le monde y trouve son compte face à ses angoisses. Un équilibre nécessaire est atteint mais en même temps, plus celui-ci est fixé, plus il se retrouve menacé par le changement ou un de ses pourvoyeurs. Ainsi, ce temps mit en boucle constitue une limite mais permet en même temps de se recentrer, les rythmes du jeune, de sa famille, ou à la MAS, des équipes et de l'institution, se recroisent à nouveau.

Vers un retour au temps linéaire ?

Dans chacun des cas cités, l'aspect pernicieux apparaît au travers du prisme de la répétition : réactivation des cicatrices antérieures, recommencement permanent des apprentissages, reproduction du même (quotidien, semaine, mouvements, ...). Si l'on admet qu'une élaboration des évènements présents, terreau d'un futur incertain et imprévisible, permet une réélaboration des évènements passés, il devient alors peut-être possible de sortir de la boucle de la répétition.

Bien évidemment, se projeter totalement dans le futur impliquerait une résolution « miraculeuse » des questions naturellement relatives à la parentalité, à celles de la transmission, de ce qu'il adviendra de son enfant après soi. Mais il reste possible d'aspirer à redonner à chacun un temps pour soi, un temps pour l'autre ... c'est aussi pour reprendre Cervantès, et la douce utopie de son personnage Don Quichotte, « donner du temps au temps ».